1

Je me vois mal revenir sur ma décision et demander à maman d'appeler d'urgence la grande Véronique, d'autant qu'Esther déteste me savoir gardée par une autre. La fin de Véronique signifie l'armistice entre ma sœur et ma mère, et je ne dois pas l'empêcher. Je souffre assez de leurs querelles. Et puis toutes mes amies restent déjà seules le soir, depuis plus de trois ans pour certaines d'entre elles, alors il est grand temps que je me dégourdisse.

Nous avons estimé, maman et moi, que pour deux heures de réunion de parents d'élèves je devais réussir à me passer de baby-sitter. L'idée est venue d'elle et, quand elle l'a émise, je l'ai

acceptée sans broncher. Puis elle a longuement insisté pour que je réfléchisse et revienne sur ma décision si je me sentais soudain angoissée, mais j'ai tenu bon. Je lui ai promis que tout cela n'était pas une affaire. J'ai même poussé jusqu'à une certaine impertinence, faisant observer à maman qu'elle devait cesser de me demander de lui dire quelque chose contre mon gré. Je-n'ai-pas-peur-est-ce-clair ? ai-je articulé. Et elle n'a pas aimé mon ton.

Je cache à tout le monde que je suis gardée par une baby-sitter, sauf à Marie à qui j'explique que maman l'exige. Du coup, Marie me plaint d'avoir une mère vieux jeu qui empêche sa fille de treize ans d'évoluer librement. Mais Marie ne trahit rien de mon ridicule devant nos amis. Pour autant, je n'arrive pas à lui avouer mon secret. Je lui raconte tout, même mes complexes à cause de mes longs pieds carrés, ou mon effroi, d'ailleurs partagé, face à l'apparition d'un duvet sur ma lèvre supérieure, mais évoquer avec elle ma peur de rester seule est impossible. Je crains

de la décevoir. Je suis terrorisée à l'idée que Marie ne me parle plus. Mais je me demande quand même si un jour je vais parvenir à me retrouver seule chez moi.

Pour le moment, dès que je me sens abandonnée, je rapetisse. Or j'ai impérativement besoin de grandir. Quand la chose sera faite, moi adulte et aboutie, avec principes conservés et émancipation réussie, plus aucune dispute autour de ma garde ne surviendra, et maman et Esther s'entendront. Véronique est la fille d'une ancienne voisine, et maman la trouve *très bien*, ce qui induit qu'elle est l'inverse de ma sœur. Véronique et Esther ont toutes deux dix-huit ans, mais Véronique est complètement coincée. Maman la tient pour supérieure à Esther sous prétexte qu'elle a le dos bien droit et le sourire. De mon côté, je l'aime un peu. Elle me rassure parce qu'elle est godiche. Elle rêve de devenir orthophoniste, et Esther, qui compte, elle, ouvrir un magasin de paréos ou un orphelinat en République dominicaine, observe que ce genre de profession ne peut pas être considéré comme un

fantasme. Quand elle s'agace sur le sujet, je ne prends parti ni pour l'une ni pour l'autre, et je me contente de répondre mollement en décrivant mon propre but : ne pas devenir orthophoniste.

Véronique me parle comme à une enfant. Parfois, elle me coupe ma viande et je la laisse faire, puis je la déstabilise, lui déclarant par exemple :

– J'ai un mec.

Alors ses yeux s'arrondissent, sa bouche s'entrouvre, et tout son visage se transforme. Elle me pose un tas de questions, avide de savoir si je lui mens ou pas. Je lui confie aussitôt un portrait-robot : Émeuric, avec un *E* au début, et *EU* au milieu, 14 ans, cinquième, pas en avance mais plutôt intelligent, futur pilote de chasse, aimant les animaux. S'achètera une gerbille dès que ses parents arrêteront d'être cons et de voir dans son attirance pour les rongeurs un acte de rébellion.

Ma sœur habite une chambre de bonne, dans

la rue de mon immeuble, mais plutôt que de faire appel à elle pour me tenir compagnie, maman préfère convoquer Véronique et la payer plus cher que le tarif en vigueur afin d'être bien vue de madame Broussignac, sa mère. Nous avons emménagé il y a quelques années dans un quartier moins chic que le précédent, et maman a tenu à montrer aux anciens voisins que nous avions conservé notre train de vie. Esther m'aime et me garderait gratuitement. Elle est furieuse que maman ne fasse jamais appel à elle. La pauvre n'a même pas le droit de passer m'embrasser les soirs où Véronique est là, car maman le lui interdit. Elle lui demande de ne pas venir saboter son travail. Elle veut dire mon éducation.

La dernière fois que maman est partie en déplacement professionnel, ma sœur a proposé de s'installer à la maison pour me surveiller, mais maman a préféré m'envoyer chez les parents de Véronique. Elle m'a expliqué qu'elle se sentirait mieux si elle me savait avec les Broussignac, de vrais adultes, durant ce colloque auquel elle devait impérativement se rendre si elle avait une